SAUL version KOSKY au Châtelet



PARIS, Châtelet : 21 – 31 janv 2020. SAUL, Kosky. La mise en scène du luxuriant metteur en scène australien **Barrie Kosky**, dans cette production créée initialement pour Glyndebourne à l'été 2015, fusionne non sans réussite la musique baroque à une chorégraphie contemporaine, avec costumes somptueux revisités dans l'esprit XVIIIè style Monty Python. Il en résulte une manière de féerie flamboyante mais jamais outrée, dont les effets et accents collectifs (qui laisse une belle place au choeur … acteur primordial comme toujours chez Haendel) amplifient rythmes et saillies d'une musique certes d'oratorio, mais souvent plus expressive voire exacerbée qu'à l'opéra. La signature de Barrie Kosk, directeur de la Komische Oper de Berlin, régénère le genre et lui insuffle une vitalité inexistante avant lui.

Le livret est signé Charles Jennens : il met en lumière l'esprit sombre, jaloux, âpre de Saul, qui bascule bientôt dans la folie.

L'oratorio style entertainment, déluré, mais poétique, comme une revue de cabaret, a ainsi voyagé au Festival d'Adelaïde en 2017 et à Houston en 2019, après un deuxième passage au Festival de Glyndebourne en 2018. Kosky a commencé sa carrière à l'opéra avec l'Orfeo de Monteverdi que dirige René Jacobs en 2003 au Festival d'Innsbruck.



---

6 représentations au Châtelet
21 > 31 janvier 2020, 20h
RESERVEZ directement sur le site du Châtelet
https://www.chatelet.com/programmation/saison-19-20/saul/

Production du Glyndebourne Festival 2015
En anglais surtitré

Laurence Cummings, direction
Barrie Kosky, mise en scène

Saül / Apparition Samuel : Christopher Purves

Merab : Karna Gauvin
Michal : Anna Devin
Jonathan : Benjamin Hulett
David : Christopher Ainslie
Le Grand Prêtre / Doeg / Abner / un amalécite : Stuart Jackson
La sorcière d'Endor : John Graham-Hall

Danseurs
Robin Gladwin, Ellyn Hebron, Merry Holden, Edd Mitton, Yasset Roldan, Gareth Mole , Damian Czarnecki (Doublure danseur)

Les Talens lyriques

VIDEO avec le contreténor britannique Iestyn DAVIES qui chantait à Glynebourne le rôle de David

https://www.glyndebourne.com/festival/video-iestyn-davies-live-at-glyndebourne/

POITIERS. Philippe Herrewghe joue La Création



POITIERS, TAP. Le 31 janv 2020. HAYDN : La Création. **Philippe Herreweghe**, à la tête de ses deux ensembles très affûtés, mordants, expressifs, pour le choeur (**Collegium Vocale Gent**), pour l'orchestre, (**Orchestre des Champs Elysées**, sur instruments anciens) pilote l'oratorio le plus fameux du Viennois **Joseph Haydn** (Rohrau sur la Leitha 1732-Vienne 1809), manifeste éblouissant de l'Europe des Lumières : **La Création**, créée au Burgtheater de Vienne en mars 1799.

Elève de Porpora, astre du baroque napolitain, Haydn entre au service des princes Esterazy, dans leur propriété d'Esterhaza, pour le théâtre de laquelle il compose nombre d'opéras, tous sur le modèle italien. Mais le génie de Haydn se dévoile véritablement quand à Londres où il séjourne, il découvre les partitions de Haendel. Et comme Mozart, en déduit un nouveau cycle très inspiré où la place du chœur articule toute l'architecture musicale.

L'œuvre s'ouvre par une formidable séquence dramatique à la fois figurative et fantastique (sublime lever de rideau) : l'évocation du Chaos primordial d'où jaillit l'étincelle de vie, pulsion divine, d'où émerge les éléments ; et dans le vide noir, surgit la lumière… tout est là dans ce mouvement du magma qui s'organise ; un monde de lumière resplendit, miracle de la Nature, où trône bientôt le couple primordial d'Adam et Eve, encore parfaits. La vision est positive et sans défaut.

La Création s’inspire du texte de Milton « Le Paradis Perdu » : claire apologie d’une harmonie primitive perdue… Elle affirme le génie de Haydn (à 69 ans), brillant assimilateur de Haendel et grand artisan du romantisme qui se profile, alors qu’il est à la fin d’une déjà très riche et prolifique carrière.

POITIERS, TAP
Vendredi 31 janvier 2020 à 20h30,
Mari Eriksmoen, soprano ;
Patrick Grahl, ténor ;
Florian Boesch, baryton

Orch des Champs-Elysées,
Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction.

Durée : 1h45

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haydn/

Ouverture : création du monde

Partie 1 : aux 4 premiers jours, création de la lumière, de la terre, des corps célestes, des lacs et des mers, du temps, de la vie végétale

Partie 2 : aux 5è et 6è jour, création des espèces animales, marines et terrestres ; création de l'homme.

Partie 3 : au 7è jour, jubilation divine, Dieu célèbre sa propre création en observant l'amour qui unit Adam et Eve.

APPROFONDIR

_____

VIDEO
Voir la Création de HAYDN, en particulier son début avec

l’évocation du CHAOS et l’organisation progressive des éléments pour qua jaillisse la lumière (version intégrale de 2012, sur instruments d’époque aux timbres ciselés, d’une finesse / fragilité délectable) – version en anglais.

Commentaire : Aus dem Dom zu Brixen, 12. September 2012
THE CREATION / Franz Joseph Haydn (1732 – 1809)

Gabriel · Eva : IDA FALK WINLAND, Sopran
Uriel: ANDREW STAPLES, Tenor
Raphael : DAVID STOUT, Bass
Adam : ROBERT DAVIES, Bass

MUSICA SAECULORUM
Konzertmeister: Matthew Truscott
PHILIPP VON STEINAECKER, direction

LIRE aussi notre présentation de la saison 2019 2020 du TAP POITIERS
https://www.classiquenews.com/poitiers-tap-temps-forts-de-la-saison-2019-2020/

ORLÉANS, OSO : Et la lumière fut



ORLEANS, OSO, les 8, 9 février 2020. Et la lumière fut. Inspiré par la divine et éloquente lumière, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** dédie tout un programme orchestral, des **Nuits d'été berlioziennes**, à l'éclat victorieux et conquérant de **la Symphonie n°5 de Beethoven**. Une **célébration des 250 ans de Ludwig**, mais aussi une immersion dans l'écriture de deux génies du romantisme, Berlioz et Beethoven, le premier ayant été admiratif du second. Le maestro **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans a conçu un programme passionnant de l'ombre à la lumière où l'éclat mordoré et intime des Nuits d'été, à la fois Shakespeariennes et aussi nostalgiques, qui enlace le chant de l'orchestre et la voix de la soliste, ici la mezzo Julie Robard-Gendre, trouve un juste écho, parsemé d'éclairs et de déflagrations climatiques, dans la saisissante Symphonie n°5 de Beethoven, qui en 1808 est alors au sommet de son inspiration.

ORLÉANS, Théâtre
Samedi 8 février 2020, 20h30
Dimanche 9 février 2020, 16h

Informations
Réservations

ET LA LUMIÈRE FUT
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Marius STIEGHORST**
Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/

_

Réservations et ventes auprès du **Théâtre d'Orléans**,
du mardi au samedi de 13h à 19h
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h)
Ou via notre billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

AVANT-CONCERTS « En avant Beethov 2 ! »
Samedi 8 février 2020 à 18h30
Dimanche 9 février 2020 à 15h
THÉÂTRE D'ORLÉANS (HALL)

Élèves des classes de Jean-Philippe Bardon et Jean-Renaud Lhotte, du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans

---

Conférence
JEUDI 6 FÉVRIER 2020 à 18h
Musée des Beaux-Arts d'ORLÉANS
CONFÉRENCE MUSICALE de **Marius Stieghorst** :
« Beethoven, révolutionnaire et sensible » organisée par l'association Guillaume Budé – Tarif réduit : 3,50 € pour les abonnés de l'OSO et les adhérents de l'association Guillaume Budé – Tarif plein : 6 € Tarif jeune : 1,50 €

_____

Programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Beethoven compose le Menuet de félicitations, WoO 3, pour son ami le dramaturge Carl Friedrich Hensler, directeur du Théâtre Josephstadt.

HECTOR BERLIOZ
Les Nuits d'été, op.7
Berlioz, fin lecteur et amateur de poésie, met en musique 6 poèmes extraits du recueil « La Comédie de la mort » de Théophile Gautier, dédiés à sa bien-aimée disparue. Ainsi, toujours les évocations pastorales, naturalistes, parfois fantastiques se colorent d'une vague douceur funèbre, une mélancolie suave (Ma Belle amie est morte.)… Le titre du cycle « Les Nuits d'été », célèbre le génie de Shakespeare que Berlioz adore. Les 6 airs de Berlioz constitue le noyau fondateur du genre de la mélodie française, registre vocal et ici orchestral qui exige subtilité, profondeur, clarté et transparence.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°5
Avec son célèbre motif introductif : « Pom pom pom pom », coups du destin qui frappe à la porte de son auteur, la Symphonie n°5 de Beethoven, achevée en 1808, à 38 ans, saisit par son intensité dramatique, sa force expressive, ses audaces rythmiques. Trois notes brèves suivies d'une longue, sont l'emblème d'un génie ardent et volontaire qui incarne l'espoir de toute une génération qui avait d'abord célébrer l'esprit de la Révolution française, son aspiration à la liberté. Et bien

sûr le jeune Bonaparte auquel Beethoven rend initialement hommage dans la Symphonie n°3 Eroica (qui précède donc la 5è) et dont l'auteur biffera la dédicace car le général fougueux était devenu Empereur ; sous le masque d'un libertaire, se cachait un nouveau tyran… De rage Beethoven que la question de la liberté des peuples préoccupe, raye l'hommage premier. Dans les faits, porté par son immense talent réformateur, n'a rien perdu dans la 5è, de sa superbe volonté ; il y envisage pour l'orchestre de nouvelles dimensions, et dans une langue toujours plus libre…

JULIE ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano, obtient brillamment son prix de chant au CNSM de Paris. Elle se produit sur de nombreuses scènes françaises, et se voit confier des rôles de premier plan. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Les Huguenots, puis dans La Flûte Enchantée.

SAISON 2019 – 2020 : LIRE notre **présentation de la saison 2019 2020 de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2019-2020/

LILLE, ONL. Concert Beethoven, Ravel, Debussy



LILLE, ONL LILLE, le 24 janv 2020 : Musique française par Alexandre Bloch et l'ONL Orchestre National de Lille. Comme un préalable magicien à leur tournée britannique – sorte de pied de nez culturel et hautement musical au Brexit, et contre toutes les formes de replis, les instrumentistes de l'ONL LILLE (Orchestre National de Lille) et leur directeur musical Alexandre Bloch, – à peine le cycle (formidable) Mahler terminé, voici un programme événement qui met toute la lumière sur deux esthétiques fondatrices de notre histoire européenne : deux esthétiques qui ont marqué chacune le début de leur siècle respectif. Au début du XIXè, c'est la révolution Beethoven, heureusement fêté pour ses 250 ans, avec le Concerto pour piano n°4 ; au début du XXè, ce sont les deux réformateurs du langage orchestral, Debussy et Ravel, créateurs d'une clarté nouvelle et de couleurs comme d'harmonies jamais écoutées auparavant… **Alexandre Bloch** et ses musiciens jouent plusieurs joyaux de la musique française et aussi s'associent au pianiste américain **Eric Lu** (récent vainqueur du Concours international de piano de Leeds) pour célébrer le génie de Ludwig.
En choisissant les œuvres de Ravel et Debussy, l'ONL LILLE et Alexandre Bloch se font ambassadeurs de l'éloquence, de cette transparence (si opposée aux brumes souvent déclamatives des compositeurs germaniques), du scintillement instrumental français auprès de nos chers voisins britanniques.

Avouons notre préférence pour deux oeuvres ici abordées : les « Cinq pièces enfantines » de **Ma Mère L'Oye de Ravel (1908)**, immersion dans le monde enchanteur de la féerie de Perrault pour laquelle le compositeur déploie une sensibilité inégalée du tissu orchestral ; **La Mer de Debussy, composé en pleine terre (1905)**, triptyque saisissant par son souffle poétique lui aussi, l'énergie souterraine et si voluptueuse de sa soie sonore…
La filiation avec l**e Concerto n°4 de Beethoven (1806)** n'est-elle pas trouvée en soulignant combien ce Concerto est le plus « français » de tous ? plus aimable et courtois, instillant une conversation entre piano soliste et orchestre…



Enfin comme un bis qui exalterait davantage l'absolue modernité poétique de Ravel, Alexandre Bloch joue La Valse de Ravel (créée en 1920) : dès 1906, Ravel souhaitait rendre hommage à cette subtilité raffinée, nostalgique et profonde des valses de Johann Strauss II (il aurait même repris le motif légué par la valse « O schöner Mai » afin de composer sa propre partition). En écho aux frémissements et déflagrations de la première guerre mondiale, Ravel réinvente le rythme ternaire, déploie et souligne sa volupté, mais envisage aussi sa lente implosion comme une libération frénétique voire orgiaque inévitable : un défi ultime pour tout orchestre. Illustration : Eric Lu © Janice Carissa / ONL LILLE.

Vendredi 24 janvier à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/jaime-la-musique-francaise/



PROGRAMME

Ravel
Ma mère l'Oye
Pavane de la belle au bois dormant
Le petit Poucet
Laideronnette, princesse des Pagodes
Les entretiens de la Belle et de la Bête
Le Jardin féérique

Debussy
La Mer, trois esquisses symphoniques
De l'aube à midi sur la mer
Jeux de vagues
Dialogue du vent et de la mer

Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur op.58

Ravel
La Valse Orchestre

National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**

Piano : **Eric Lu**

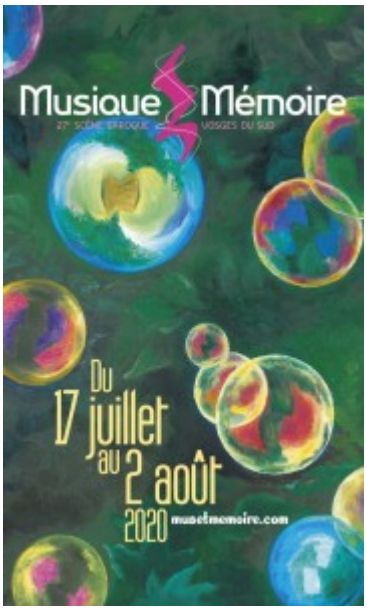
Tarifs: 5 à 55€
Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France LILLE
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Vendredi 24 janvier à 20h
Auditorium du Nouveau Siècle de LILLE

Egalement en région Hauts-de-France :
Samedi 25 janvier 2020, 20h
Salle Damrémont France de **BOULOGNE-SUR-MER**
Concert diffusé le 19 mars à 20h sur France Bleu NORD

Programme en **tournée au Royaume-Uni**
du 28 janvier au 1er février 2020:
28/1 Birmingham – Symphony Hall
29/1 Londres – Cadogan Hall
30/1 Newcastle (Gateshead) – The Sage
31/1 Sheffield – City Hall

FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MEMOIRE (Vosges du Sud), Entretien avec Fabrice Creux



FESTIVALS 2020. 27è Festival MUSIQUE & MÉMOIRE (Vosges du Sud, 70). **Fabrice Creux**, directeur artistique et fondateur du premier Festival de musique dans les Vosges, annonce une programmation riche de promesses et de nouveaux défis artistiques. La 27è édition qui aura lieu **à l'été 2020 (du 17 juillet au 2 août 2020)** reste fidèle aux valeurs qui depuis sa création, singularisent et distinguent le Festival : exploration et prise de risques. C'est aussi sur le plan humain et artistique, de nouvelles aventures et rencontres qui font de Musique & Mémoire, une remarquable pépinière de talents dont le festivalier mesure chaque année, l'avancement du travail… A partir de l'été 2020, les spectateurs pourront suivre le geste d'un nouvel ensemble, bénéficiaire d'une résidence

exceptionnelle : **A nocte temporis**. Soucieux de diffuser les programmes et favoriser la découverte, le festival sait rayonner sur le territoire (cette année entre autres, grâce aux médiathèques partenaires en **Haute-Saône**). Enfin, Musique & Mémoire cultive le goût de l'orgue : l'instrument roi lui inspire à chaque édition, une offre particulière, restituant le clavier dans son lieu patrimonial et dans son contexte musical… Entretien avec Fabrice Creux.

_____



CNC CLASSIQUENEWS : ***Vous avez déjà dévoilé une grande partie de la 27è édition 2020 du Festival Musique & Mémoire. On remarque la forte présence de programmes spécifiques et des talents les plus engagés de la nouvelle génération d'interprètes. Audace artistique et forts tempéraments sont-ils de fait les caractères distinctifs du Festival ?***

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire a un goût prononcé pour l'exploration des répertoires, mais aussi (et surtout) pour la découverte des nouvelles générations d'interprètes. J'ai souvent qualifié cet événement de la scène baroque de festival « laboratoire » et je crois que l'édition 2020 en sera une parfaite illustration.

Ainsi, année après année, le festival s'est taillé une identité forte permettant au territoire réinvesti, de diffuser l'idée et l'expérience d'une aventure humaine et culturelle désormais incontournable dans le paysage des festivals de l'été.

Musique et Mémoire est porté par cette idée forte et génératrice de porter au-devant du public un projet artistique

exigeant lui permettant de découvrir des artistes très engagés dans leur choix artistique.

CNC CLASSIQUENEWS : ***De quelle manière le territoire et les paysages des Vosges du Sud influencent-ils le fonctionnement du Festival ?***

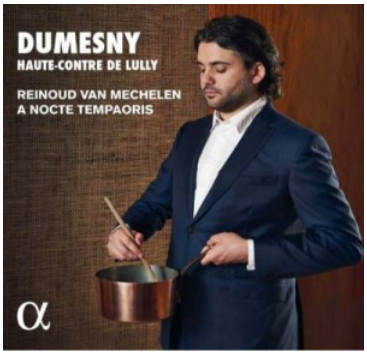


FABRICE CREUX : C'est une question essentielle, car le festival Musique et Mémoire repose sur une relation consubstantielle avec son territoire. Chaque production musicale est choisie en fonction d'un écrin architectural, ce qui est important pour que l'œuvre musicale s'exprime pleinement. **Les paysages magnifiques des Vosges du Sud**, empreints d'une poésie particulière, apportent aussi une dimension sensible marquante. L'enchevêtrement contrapuntique des mondes végétal, minéral et aquatique confère aux lieux une atmosphère particulière, propice au recueillement et à l'écoute. Une mélodie surgit enchâssée dans son écrin instrumental. Des voix s'entrelacent en une sublime polyphonie. Ici, l'âme baroque exprime toute sa quintessence…

CNC CLASSIQUENEWS : ***Après Les Timbres, collectif en résidence***

pendant 6 années, votre choix se porte dès l'été 2020 et pour 3 années sur l'ensemble A Nocte temporis. Pour quelles raisons avez vous choisi la tribu de jeunes musiciens réunis autour du contre-ténor flamand Reinoud van Mechelen ? Sur quels répertoires et quels dispositifs allez vous travailler ensemble ?

FABRICE CREUX : Le compagnonnage artistique que nous avons vécu pendant 6 années avec l'ensemble Les Timbres fut d'une richesse inouïe : 19 programmes en création, 28 concerts, 7 projets de médiation. Après cette aventure tellement marquante, la question d'une nouvelle orientation s'est posée rapidement et il m'a semblé important d'opter pour un ensemble à la configuration différente. C'est la raison pour laquelle, nous avons eu envie de proposer à l'ensemble a nocte temporis de tenter un partenariat au long cours avec nous.



Cet ensemble fondé autour de la personnalité merveilleuse du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** rayonne déjà avec une force incroyable au firmament de la scène baroque actuelle. Son projet artistique est d'une grande diversité avec des propositions tournées vers le grand répertoire, mais aussi au carrefour du folk et de la musique baroque. Pour cette première année de collaboration, a nocte temporis proposera 3 programmes très différents :

Le premier rendra hommage au célèbre haute-contre **Louis Dumesny**, créateur de la plupart des opéras de Lully.

A nocte temporis présentera ensuite un nouveau programme créé pour Musique et Mémoire proposant un **florilège d'airs et brunettes** allant de la chanson la plus touchante jusqu'à l'air à boire le plus exalté !

Enfin, le troisième programme, ***The Dubhlinn Gardens***, s'attachera à faire le lien entre la musique traditionnelle irlandaise et la musique baroque du XVIIIe siècle.

En 2020, le festival Musique et Mémoire prolonge sa

collaboration avec la médiathèque départementale de la Haute-Saône en présentant un nouveau cycle de découvertes, dans 9 médiathèques du département de la Haute-Saône.
A cette occasion, la flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson, présentera son projet autour de la musique irlandaise du XVIIIe siècle : « The Dubhlinn Gardens ».

CNC CLASSIQUENEWS : ***Y a t il d'autres programmes présentés en 2020 que vous aimeriez aussi commenter et pourquoi ?***

FABRICE CREUX : Je suis tenté de réponde tous ! Mais je dois dire que les retrouvailles avec **l'orgue historique de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains** dont l'origine de la construction remonte au début du XVIIe siècle, qui vient de bénéficier d'une importante campagne de travaux, me réjouissent particulièrement. Quel bonheur de réentendre cet instrument régénéré, au buffet somptueux, dans 2 programmes magnifiques : Messe pour les Principales Festes (1699) de Nicolas de Grigny par **Jean-Luc Ho** et l'ensemble **Les Meslanges** / L'héritage de Rameau par **Yves Rechsteiner** et l'ensemble **Les Surprises**.

Propos recueillis en janvier 2020

FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE, édition 2020, 27è édition, du 17 juillet au 2 août 2020. 14 concerts événements dans les Vosges du Sud
https://musetmemoire.com

_____

LIRE aussi notre annonce dépêche : Nouvel ensemble associé au Festival Musique & Mémoire 2020, A nocte temporis / Reinould van Mechelen (article d'oct 2019)
https://www.classiquenews.com/festivals-musique-et-memoire-vosges-du-sud-a-nocte-temporis-nouvel-ensemble-associe/

_____

VIDEO
Voir notre reportage vidéo du **26è Festival Musique & Mémoire** : La Fenice, Vox Luminis, Jean-Charles Ablitzer
https://www.classiquenews.com/festival-musique-et-memoire-2019-la-fenice-vox-luminis-jean-charles-ablitzer/



Le 26è Festival Musique et Mémoire poursuit son exploration des répertoires entre XVIè et XVIIè avec La Fenice et Jean Tubéry ; il met aussi en scène le formidable orgue ibérique de Grandvillars, récemment inauguré, que joue l'organiste Jean-Charles Ablitzer (Tientos de Arauxo) auquel répondent les

voix uniques, célestes, de VOX LUMINIS, interprètes du Requiem de Victoria – reportage © studio classiquenews.tv / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (juillet 2019)

_____

APPROFONDIR

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales… Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Présentation du **Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition)** :
https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/

LIRE aussi notre présentation et critique du **dernier cd édité par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :**
CD, événement, critique. **El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer**, orgue espagnol de **Grandvillars** : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Notre présentation du **Festival Musique & Mémoire 2018**
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/

_

_____

Le Roméo et Juliette de

MacMillan revisité par Nunn, Trevitt



ARTE, le dim 9 fév 2020, 23h50. DANSE : Roméo et Juliette / Kenneth McMillan / Prokofiev. Production présentée à la Royal Opera House Covent Garden London en juin 2019. Dirigé par le duo fondateur des **BalletBoyz**, Michael Nunn et William Trevitt, le Royal Ballet de Londres présente un nouveau regard sur **la chorégraphie de Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan conçue en 1965** d'après la musique géniale du compositeur russe **Serge Prokofiev**. La partition a été écourtée selon une vision plus resserrée de l'action tragique. Arte diffuse un « *vibrant film de danse qui restitue la ferveur et la passion de la tragédie shakespearienne* ».

Roméo et Juliette est l'histoire d'amour la plus connue au monde ; une tragédie qui dans la mort des deux jeunes amants, épingle la vanité des guerres et des haines familiales, transmises de générations en générations. Vrai mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire compositeurs (Berlioz, Gounod avant Prokofiev) et chorégraphes jusqu'à devenir un classique de la scène du ballet. Dans le film diffusé par arte, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, relisent et adaptent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau vénéré du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.

Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film préfère à la traditionnelle scène de l'opéra, le

réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors réels reflètent l’atmosphère de Vérone à la Renaissance.



Autour des danseurs du corps de ballet du Royal Ballet, l’étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) incarnent les deux amants magnifiquement tragiques.
Réduite à quatre-vingt-dix minutes, la partition de Sergueï Prokofiev sur les traces de Shakespeare, ne perd rien de sa profondeur ni de sa force poétique. Gravité, tendresse, passion et cynisme font du ballet de Prokofiev un défi pour l’orchestre et les danseurs.

Programme dansé accessible **sur ARTE.TV, dès le 8 février 2020 à 5h** (**jusqu'au 8 mai 2020**) – Chorégraphie de Kenneth Mac Millan (créée en 1965) adaptée par Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz) – Photo © Alice Pennefather



VOIR la vidéo sur arte.tv
https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/

Plus d'infos sur le site du ROYAL OPERA HOUSE ballet
https://www.roh.org.uk/productions/romeo-and-juliet-by-kenneth-macmillan?utm_campaign=romeoandjuliet&utm_medium=marketing&utm_source=print

VOIR LE **TEASER de Roméo et Juliette / K McMillan**

VISIONNER les répétitions du ballet directement sur YOUTUBE (direct diffusé en mars 2019) :

Commentaire (english)
oin dancers of The Royal Ballet as they rehearse Kenneth MacMillan Shakespearean ballet. Find out more at http://www.roh.org.uk

Kenneth MacMillan’s passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev’s iconic score provides the basis for the ballet’s romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis’s magnificent designs.

In 1965, MacMillan’s Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.

_____

LIRE aussi notre **critique de Roméo et Juliette de Prokofiev, concert de l'ONL LILLE Jean-Claude Casadesus, le 1er déc 2016** :
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/



TEXTE présentation en anglais

Romeo and Juliet fall passionately in love, but their families are caught up in a deadly feud. They marry in secret, but tragic circumstances lead Romeo to fight and kill Juliet's cousin Tybalt. As punishment, he is banished from the city.

When Juliet's parents force her to marry Paris, she takes drastic action by drinking a potion to make her appear dead so she can escape to join Romeo. But her message explaining this plan fails to reach him. When he hears news of her death, he returns to visit her tomb and kill himself. Juliet wakes to find him dead. Devastated, she stabs herself.

Background

Kenneth MacMillan’s passionate choreography for Romeo and Juliet shows The Royal Ballet at its dramatic finest. Sergey Prokofiev’s iconic score provides the basis for the ballet’s romantic pas de deux and vibrant crowd scenes, while 16th-century Verona is created by Nicholas Georgiadis’s magnificent designs.

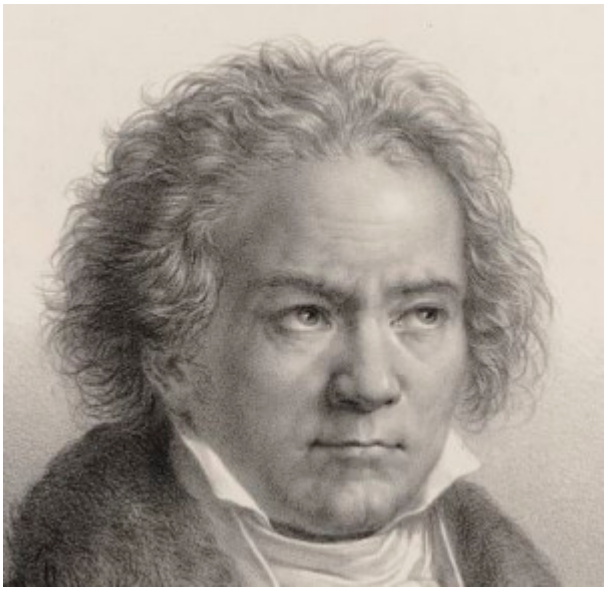
In 1965, MacMillan’s Romeo and Juliet was given its premiere at Covent Garden by The Royal Ballet and was an immediate success: the first night was met with rapturous applause, which lasted for 40 minutes, and an incredible 43 curtain calls. The title roles were danced by Rudolf Nureyev and Margot Fonteyn, although the ballet had been created on Christopher Gable and Lynn Seymour. It has been performed by The Royal Ballet more than four hundred times since, as well as touring the world, and has become a true classic of the 20th-century ballet repertory.



Compte rendu, concert. Lille, le 1er décembre 2016. Jean-Claude Casadesus, ONL. Volet 1 “L’Amour et la Danse”… En préambule et comme pour chauffer progressivement l’orchestre, c’est d’abord une partition contemporaine, exigeant de tous les pupitres – en particulier dès les premiers tutti du début (fracassants et lumineux, ce sont de vrais carillons orchestraux résonnant comme des appels à l’éveil): « Nuées » de Dominique Probst (né en 1954), -partition efficace dans sa durée, contrastée dans son déroulement, – créée en octobre 2014, alliant énergie, mais aussi allusions intérieures savamment dosées (solos successifs de la flûte, du

hautbois puis du violoncelle…), soit une série de visions, de plus en plus affirmées, inspirées manifestement par le lyrisme d'une nature grandiose, à mesure que la partition prend de la hauteur, jusqu'aux Nuées annoncées… Dans son développement premier, l'œuvre dévoile de somptueuses alliances instrumentales – qui traduisent une sensibilité concrète pour une forme de plasticité sonore (clarinettes / flûtes). LIRE notre critique complète Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus / Orchestre National de Lille, 2016

Tout sur la 9è de BEETHOVEN



ARTE. Dim 2 fév 2020, 23h45. La Symphonie n°9 de Beethoven. Documentaire sur l'écriture, la genèse, la fortune de l'ultime symphonie de Beethoven, massif symphonique d'un nouveau format (avec choeur et solistes) qui conclut dans l'audace la plus assumée, le langage orchestral et musical dans la première moitié du XIXè. Il n'est guère que les symphonies de Schubert et Berlioz, puis Mendelssohn et Schumann qui prolongent ensuite le modèle révolutionnaire de Beethoven. Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ulitme opus symphonique) est le

fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre emblématique qui aujourd'hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn – Rediffusion sur l'antenne d'**ARTE, lundi 10 février 2020, 5h** (pour les lève tôt)…

LIRE aussi :

Notre présentation du mois Beethoven sur ARTE, du 2 au 23 février 2020

Notre **GRAND DOSSIER BEETHOVEN 2020.**..



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour

piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé mais porté par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés…

Le BEETHOVEN du pianiste Cyprien Katsaris, à propos de son coffret événement BEETHOVEN : A chronological Odyssey (6 cd PIANO 21) : Entretien exclusif

---

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent

d’être écoutés absolument :

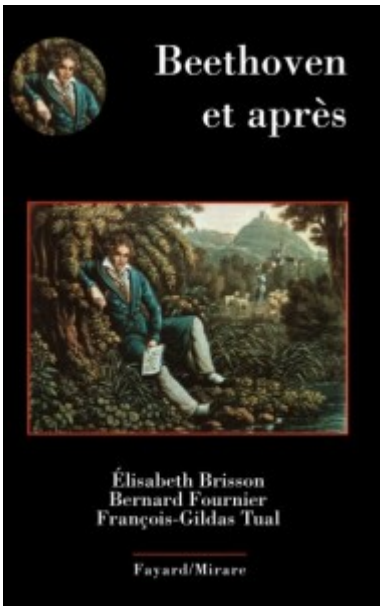
L’intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l’époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l’événement en cette fin d’année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l’intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. **LIRE notre présentation complète de l’intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deustche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven**



LIVRE



Pour préparer votre séjour à Nantes lors de la Folle Journée 2020 dédiée à Beethoven, nous vous renvoyons à la lecture du livre **“BEETHOVEN ET APRES”, édité par Fayard / Mirare… LIRE** notre présentation de Beethoven et après (Fayard / Mirare) … Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l’époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l’adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l’Europe politique.

LA FOLLE JOURNEE 2020 : concert Beethoven (clôture)



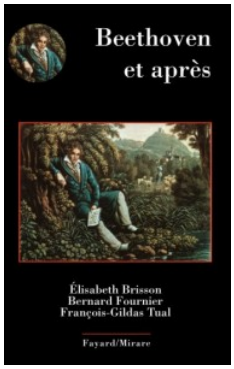
ARTE, Dim 2 février 2020, 17h30, La Folle Journée de Nantes 2020, concert. En forme d'hommage à la diversité et au raffinement de l'œuvre de Beethoven, le concert de clôture de **la Folle Journée 2020** souhaite combler mélomanes et néophytes avec des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique. L'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang interprète la Sonate au clair de lune, sous les doigts du jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov (descriptif transmis par Arte). Le concert ainsi annoncé se poursuit avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon (Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt) ; un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette ; l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow (piano) ; le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, « l'un des thèmes les plus connus du compositeur » ; le Concerto pour violon et orchestre par « la jeune violoniste virtuose Liya Petrova » enifn le final de la 7ème Symphonie. On voudra bien nous expliquer la formation requise pour la Clair de lune avec piano et orchestre !!!…
Concert de clôture Réalisation : François-René Martin Coproduction : ARTE France, KM (90min) – Plusieurs concerts à découvrir en direct sur ARTE Concert pendant le festival.

23h45
Documentaire inédit : La Neuvième de Beethoven
Manifeste visionnaire et hymne à la liberté et à la fraternité « teinté d'universalité », la symphonie n°9 de Beethoven (dans les faits son ulitme opus symphonique) est le fruit d'une longue maturation. Composée alors que son auteur était déjà devenu sourd, le film s'intéresse à la genèse d'une œuvre

emblématique qui aujourd’hui encore touche mélomanes et musiciens du monde entier. Docu de Christian Berger Coproduction : ZDF/ARTE, Sounding Images, Deutschland 2020, 1h30 mn

---

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l’époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l’adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l’Europe politique. Même à l’époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

TÉLÉ

_____

_____

LIRE aussi notre présentation des **programmes BEETHOVEN sur Arte : les concerts** retransmis depuis La Folle Journée de Nantes 2020 / Spéciale Beethoven …



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous **les dimanches de février 2020**. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9è Symphonie**pour quatuor de solistes et choeur sur l'hymne à la joie de Schiller… **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices… Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, en février 2020 :

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 17 janvier 2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Alors qu'il nous a déjà gratifié du privilège de la lecture de ses mémoires https://www.classiquenews.com/livres-riccardo-muti-prima-la-musica-larchipel/, le grand chef napolitain **Riccardo Muti** (78 ans) n'en finit pas d'assurer une présence régulière à Paris d'année en année, le plus souvent avec **l'Orchestre national de France** en tant que chef invité, ou plus logiquement avec « son » Orchestre symphonique de Chicago, dont il est le directeur musical depuis 2010. C'est précisément avec la prestigieuse formation américaine qu'on le retrouve à la Philharmonie pour l'un des concerts les plus attendus de la saison – pour preuve la salle remplie à craquer ce vendredi soir.

Riccardo Muti entonne les premières mesures de l'ouverture du **Vaisseau fantôme (1843)** de manière tonitruante, imprimant une tension palpable, entre attaques sèches aux cuivres et architecture globale bien dessinée. Les parties plus apaisées laissent entrevoir un ralentissement de tempo – une constante pendant toute la soirée – au service d'une lecture plus analytique qui fouille la partition sans jamais sacrifier au rythme. On se régale des infimes nuances que le maestro révèle avec délice, en un art des crescendos et des transitions qui laisse sans voix, évitant le triomphalisme parfois audible dans cette partition qui donne la part belle aux fanfares de cuivres. Les cuivres, au son clair impressionnant d'aisance, font honneur à la réputation de l'orchestre, qui n'est plus à faire en ce domaine.

Changement d'atmosphère audible dès le début de la superbe **Symphonie « Mathis le Peintre » (1934)**, avec des trombones quasi en sourdine et un premier crescendo très lent qui refuse tout spectaculaire, au service d'une parfaite mise en place et d'un contrôle éminemment corseté de l'orchestre. Le refus de l'élan narratif sera une constante pendant les trois mouvements, Muti cherchant davantage à faire ressortir quelques détails inattendus dans les contre-champs, en allégeant grandement la texture d'ensemble. Ce geste sans concession fuit émotion et lyrisme pour privilégier la musique pure, sans aucun rubato. La discipline impressionnante de la formation, tout comme la somme qualitative des individualités ici réunies, donnent à ce parti-pris intellectuel une tenue particulièrement éloquente. Le dernier mouvement « La Tentation de Saint-Antoine », plus vertical, fonctionne mieux dans cette optique, tant Muti fait valoir sa science des enchainements entre les différents matériaux assemblés par Hindemith, en un ton péremptoire bien vu. Muti fait là encore entendre quelques détails surprenants, de la mise en valeur de couleurs morbides jusqu'aux silences brucknériens, sans parler des crissements aux cordes aiguës qui annoncent Britten. Ceux qui voudront réentendre cette oeuvre au disque devront

découvrir la version de Wolfang Sawallisch avec l'Orchestre de Philadelphie (Emi, 1995) – d'une perfection classique intemporelle, aux tempi tout aussi étirés que Muti, mais plus généreuse dans l'épanchement mélodique.

Après l'entracte, Riccardo Muti retrouve un ton plus direct avec la plus célèbre symphonie de **Dvořák**, tout en cherchant à faire ressortir quelques détails là encore, notamment d'infimes nuances dans les phrasés des cordes. Le Largo surprend davantage par son dépouillement et son côté extérieur, assez froid, qui bénéficie pourtant du superbe solo de cor anglais de Scott Hostetler, vivement applaudi en fin de soirée. Le tutti imprimé par les vents est particulièrement prononcé en contraste, tandis que l'on retrouve à nouveau des sonorités morbides aux cordes. Muti impressionne en fin de mouvement en marquant les silences, comme une nouvelle démonstration de l'absolu maitrise sur sa formation. Quelques bruissements de voix suivent avant que ne débute le Scherzo – le public semblant ainsi indiquer sa surprise face à cette interprétation volontairement peu orthodoxe. C'est précisément le Scherzo qui montre Muti à son meilleur, accélérant le tempo et faisant briller les vents, tandis que le finale voit la bride enfin se desserrer, mais toujours au service d'une leçon de direction d'orchestre dans la lisibilité, rappelant parfois l'art du regretté Lorin Maazel (1930-2014). Après avoir recueilli les applaudissements enthousiastes d'un chaleureux public parisien, le chef se tourne vers la salle pour annoncer, en un italien bien délié et compréhensible, un bis dédié à l'Intermezzo de Fedora de **Giordano**, qu'il justifie en ces termes : « puisque Paris aime l'opéra ». Un dernier moment de grâce où Muti laisse entrevoir tout son amour pour le répertoire italien, qu'il a constamment défendu pendant toute sa carrière, y compris par la résurrection de raretés dues à Jommelli, Salieri et tant d'autres.

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 17 janvier

2020. Wagner : Le Vaisseau fantôme (ouverture), Hindemith : Symphonie « Mathis le Peintre », Dvořák : Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde ». Orchestre symphonique de Chicago, Riccardo Muti (direction). Illustration : R Muti (DR)

ARTE. L'Ariadne enceinte de Katie Mitchell (Aix 2018)

ARTE, dim 19 janv 20, minuit. R. STRAUSS : Ariadne auf Naxos, Aix 2018 (Davidsen, Orch de Paris, Albrecht). En replay sur Arte.tv, jusqu'en déc 2021; accessible aussi sur YOUTUBE en version intégrale. De toute évidence **Katie Mitchell** évacue ce qui la gêne et dilue l'essentiel dans une mise en scène qui cite visuellement l'art déco, mais s'agite beaucoup, produisant des déplacements confus qui nuisent terriblement à la lisibilité des situations ; le profil du jeune compositeur (uniquement présent dans la comédie du Prologue et rôle travesti), la gravité soudaine de la soprano qui deviendra dans l'opéra proprement dit (Ariadne auf Naxos) Zerbinette est à peine mise en lumière : pourtant quel contraste avec sa légèreté, et insouciance virtuose dans l'ouvrage lyrique qui suit.

L'urgence des préparatifs qui précèdent l'opéra, et donc l'improvisation nécessaire comme le climat des coulisses avant la représentation, sont totalement absents. Tout est convenu et se succède sans surprise (le maître à danser perché sur ses talons de Queen délurée !!!). Pour exprimer la métamorphose qui se produira bientôt dans l'esprit de la pauvre Ariane abandonnée par Thésée, mais sauvée par sa rencontre avec le dieu Bacchus, Mitchell invente ainsi une Ariane enceinte, préoccupée par son bébé à naître… gestation qui évoque un

travail souterrain qui impacte évidemment la démarche et le comportement de la « diva »…

Ariadne confuse et prosaïque…



Au mépris du drame originel, conçu par Strauss et son librettiste Hofmannshtal, comme Warlikowski ou Tcherniakov, Mitchell invente des relations qui ne sont pas dans la partition originelle : ainsi l’attirance du compositeur pour Zerbinette, duo manqué qui tombe à plat. C’est gadget mais

très à la mode parmi les pseudo metteurs en scène. De même, elle nous afflige en remâchant la thématique du genre, désormais déclinée à toutes les sauces : ici les femmes sont viriles (l'épouse du mécène a des airs de lesbienne assumée, d'autant que son mari s'affiche en robe rouge… Elle participe volontiers au jeu des chanteurs acteurs de la tragédie) ; et les hommes sont naturellement efféminés : les 3 figurants danseurs qui doublent les comédiens italiens sont habillés chacun d'une guépière, marquant leur taille de … lolitas qui s'ignoraient ? Voyez le valet déluré / excité qui monte soudainement sur la table pendant l'air de Zerbinette et se déhanche et se contorsionne pour aguicher le chaland… Quel sens à ces dérives qui n'apportent rien ? Polluée par tant d'incongruité, la mise en scène est un foutoir au royaume du grand n'importe quoi. Et dire que beaucoup de spectateurs risquent de découvrir cette oeuvre si subtile comme on a dit, – produit du livret de Hugo von Hofmannsthal… dans cette foire chaotique et décousue.

Dans l'opéra qui suit, Ariane enceinte donc, n'est que rancoeur, raideur proche de l'hystérie aux aigus lancés en échos d'une tension bien laide… où est le mystère ? où est cette âme meurtrie que les comédiens italiens tentent de dérider. La délaissée tourne en rond, attablée ou debout autour de la table (de noces) où ses partenaires s'agitent eux aussi confusément.

Côté interprétation, orchestralement comme vocalement soit c'est petit et serré ou tendu, soit cela est surligné et surexpressif sans beaucoup de nuances (les 3 nymphes / Dryades manquent de moelleux). Déjà saluée pour son format wagnérien, **Lise Davidsen** a des moyens qui sonnent ici mal dégrossis, surjouant souvent sans la grâce intérieure, les vertiges émotionnels que savaient incarnés une Jessye Norman entre autres, ou une Schwarzkopf, dans le registre altier, aristocratique. La soprano norvégienne chante trop large et manque de cette finesse proche du texte qui a fait la valeur

de ses ainées. Elle est faite davantage pour chanter les Wiesedonck-lieder de Wagner plutôt que les mélodies arachnéennes de Strauss (même si elle chante les Quatre derniers) ; la prière et la langueur de Isolde plutôt que les héroïnes blessée, tendres : il y a du dragon dans cette voix puissante qui ne comprend pas la fragilité essentielle d'Ariane, femme vaincue par le destin et qui aspire pourtant à s'élever.

La Zerbinette de la française **Sabine Devielhe** apporte une touche de fraîcheur à la fois ingénue et tendre, – même affublée d'un béret de vieille confidente, un rien tassée, cheveux roux, raides, assénant ses leçons de sagesse et de clairvoyance amoureuse, à une Ariane qui fait toujours la gueule ; mais la Française ne semble pas comprendre son texte : peu de consonnes, et un texte qui manque de présence. Et la voix demeure quand même petite. Trop. Il faut revenir à nos fondamentaux pour ce rôle parmi les plus vertigineux destinées aux vraies coloratouras à l'opéra (c'est à dire à Rita Steich qui avait et le texte et la technique, et la couleur et le caractère).
Le pire arrive enfin au mépris de toute lecture de la mythologie et des thématiques si subtiles qui y sont attachées, toutes souhaitées pourtant par les auteurs Straus et Hofmannsthal. Pas de rencontre salvatrice entre Ariane et Bacchus, l'enfant dieu séducteur, d'une impertinence qui régénère : non ici Ariane accouche sur la table… de ce même Bacchus, nouveau né ; la lecture plaquée, dénaturante de Mitchell reste déconcertante pour le moins. Mais alors il aurait fallu plutôt prsenté ce spectacle comme l'Ariadne auf Naxos de Mitchell d'après Strauss et Hofmannshtal.
Eric Cutler chante lui aussi avec ardeur mais parfois court sans guère de finesse. Il est affublé lui aussi d'un accessoire dont on cherche encore la signification : présentant comme un roi mage, une boîte carrée, vitrée et évidemment lumineuse. L'ardeur du désir et la machine de rédemption qui s'opèrent auprès d'Ariane ont du mal à se

déployer dans cette vision qui reste terre à terre et incohérente : comment élucider la naissance de ce jeune bambin que Mitchell assimile au dieu salvateur surgissant dans la vie tragique d'Ariane?
Dans la fosse aixoise, **Albrecht** rate lui aussi sa direction, évitant toute volupté : tout sonne sec et petit, serré. Strauss ne va pas à **l'Orchestre de Paris**, sans magie, sans nuances mystérieuses. Quel dommage. S'agissant du Festival aixois dont les opéras straussien sont une spécialité (avec ceux de Mozart), la production de Mitchell reste indigeste et gadget ; les interprètes, mal choisis. Frustrante soirée. Beau ratage agaçante et mise en scène totalement incohérente.

Distribution
Direction musicale : Marc Albrecht
Mise en scène : Katie Mitchell
Décors : Chloe Lamford
Costumes : Sarah Blenkinsop
Lumière : James Farncombe
Dramaturgie : Martin Crimp
Responsable des mouvements : Joseph W. Alford

La Prima Donna / Ariane : Lise Davidsen
Le Ténor / Bacchus : Eric Cutler
Zerbinetta : Sabine Devieilhe
Le Compositeur : Angela Brower
Le Maître de musique : Josef Wagner
Le Maître à danser : Rupert Charlesworth
Arlequin : Huw Montague Rendall
Brighella : Jonathan Abernethy
Scaramuccio : Emilio Pons
Truffaldino : David Shipley
Naïade : Beate Mordal
Dryade : Andrea Hill

Écho : Elena Galitskaya
Un officier : Petter Moen
Un perruquier : Jean-Gabriel Saint Martin
Un laquais : Sava Vemić
Le Majordome : Maik Solbach
L’Homme le plus riche de Vienne : Paul Herwig
Sa Femme : Julia Wieninger

Orchestre Orchestre de Paris

VOIR L’OPERA… En replay sur Arte.tv, jusqu’en déc 2021, et aussi sur youtube, version intégrale : merci au Festival d’Aix en Provence de donner accès à ses réalisations passées. Le show du valet à la guêpière sur la table est à 1h24mn.